

Interviews avec Peter Tschudi et André Perruchoud

## «La promotion universitaire de la médecine de famille correspond à un besoin essentiel»

Peter Tschudi, médecin de famille praticien et co-directeur de l'Institut de médecine de famille à l'Université de Bâle est le premier et, pour l'instant, le seul professeur de médecine de famille en Suisse. Sa titularisation a été approuvée le 27 avril dernier par le Conseil de l'Université de Bâle. Le BMS a demandé à Peter Tschudi et à André Perruchoud, doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Bâle, quelle en était l'importance pour la médecine de famille en Suisse.

Interview: Bruno Kesseli

**BMS:** *Le fait qu'un médecin de famille passe l'examen d'habilitation et devienne professeur de médecine de famille et ce, à l'université la plus ancienne de Suisse, est un événement plutôt singulier dans le contexte helvétique et certainement un point culminant dans la carrière d'un médecin. Le chemin menant au professorat a-t-il fait partie, dans votre cas, d'une planification à long terme ou cela s'est-il produit naturellement?*

**Peter Tschudi:** Ma nomination comme professeur titulaire reflète la très haute estime de l'Université de Bâle et de la Faculté de médecine pour l'engagement infatigable des médecins de famille bâlois dans l'enseignement et la recherche depuis 25 ans. En avril 2003 déjà, l'Assemblée de la Faculté de médecine de Bâle a revendiqué la médecine de famille comme discipline formatrice et a reconnu que sa promotion répondait à un besoin, au niveau universitaire comme en politique de la santé. Personnellement, je n'ai jamais planifié cette étape dans ma carrière, au

---

**«J'espère que ce précédent fera école dans les autres universités»**

---

fond je suis «âgé» pour une telle planification, comparativement à d'autres. L'habilitation a été un défi intéressant, pas seulement pour moi. D'une certaine manière, elle a aussi été un test réussi pour la reconnaissance définitive de la médecine de famille comme branche d'enseignement dans les structures universitaires de notre pays, à égalité avec les disciplines cliniques et

précliniques déjà en place. Mon objectif propre est et reste la promotion et le développement de la médecine de famille au niveau universitaire.

*L'importance revêtue par votre nomination comme professeur titulaire de médecine de famille n'est certainement pas à sous-estimer. Pour preuve, l'écho qu'elle a suscité dans les médias.*

Mon poste de professeur est une «petite» étape normale sur le long chemin de la médecine de famille à Bâle. En 1979: mise sur pied du groupe de travail bâlois «Formation» de la SSMG; en 1984: première commission officielle de la faculté pour la médecine de famille; en 1994: Forum pour une médecine de famille interdisciplinaire Bâle; en 2005: Institut de médecine de famille Bâle; en 2007: première habilitation et professeur de médecine de famille – et peut-être en 2009: médecine de famille sous forme de discipline structurée à la Faculté de médecine de Bâle. Maintenant j'espère que ce précédent, causé par la nomination d'un professeur à Bâle, fera école dans les autres universités.

*En Suisse, les problèmes actuels et futurs de la médecine de premier recours, concernant notamment la structure tarifaire, l'organisation du service de garde et la relève, font l'objet de nombreux débats médiatiques depuis quelque temps. Quelle est l'importance de votre nomination pour la médecine de famille?*

La recherche que nous menons dans le domaine des soins de premier recours nous permet de collecter des données probantes et de fournir une contribution significative à la planification de la médecine de famille du futur et à l'image pro-



Peter Tschudi, médecin de famille et professeur titulaire, et une étudiante en médecine.

Photo: Roland Schmid

professionnelle du médecin de famille. Dans ce contexte, on mentionnera l'étude sur les objectifs professionnels, réalisée à Bâle chaque année depuis 2002 par l'OFSP sous forme de sondage auprès des étudiants en médecine. On mentionnera également l'étude Workforce qui a analysé en 2005 l'activité des médecins de famille en Suisse et en 2006, celle des médecins de famille de Bâle-Ville et Bâle-Campagne. Nous nous engageons aussi pour des projets concernant de nouveaux modèles de service de garde. Nous souhaitons coopérer avec la direction de l'Hôpital universitaire en vue d'une prise en charge optimale et correcte des patients d'urgence par les médecins hospitaliers et de famille, par exemple par un système de cabinets médicaux reliés au service des urgences, idoine pour l'enseignement par l'implication des étudiants et reconnu comme institution de formation postgraduée pour les futurs médecins de famille et les projets de recherche.

*L'Institut de médecine de famille de l'Université de Bâle, le premier et encore le seul en Suisse, que vous dirigez en coresponsabilité, existe depuis 2005. Si vous deviez tirer un bilan après les deux premières années passées à son service, qu'estimeriez-vous avoir ou ne pas avoir atteint, comment envisagez-vous l'avenir?*

Avec le Professeur Benedict Martina, coresponsable, nous sommes actuellement une équipe de direction composée de huit médecins de famille, financée partiellement par des fonds de tiers. Il s'agit des docteurs Klaus Bally, Hans-Ruedi Banderet, Ursina Halter, Simon Heiniger, Ruedi Isler et Silvana Romerio-Bläuer. Brièvement dit, les choses évoluent de manière très réjouissante! Si l'on entre dans les détails, on peut mettre quelques points en exergue. Notre réseau de médecins de famille, de spécialiste et d'hôpitaux est excellent dans le nord-ouest de la Suisse. Notre enseignement, avant tout le tutorat individuel, obtient d'excellentes notes dans l'évaluation

faite par les étudiants. Celle de la Faculté de médecine nous permet de donner un enseignement complet dans les cours offerts durant l'année et d'être invités à collaborer dans des commissions importantes de la faculté. Après avoir été restructurée, la recherche en médecine de famille a bien démarré. Nous avons mis au point et lancé de grands projets innovateurs comme la banque de données sur l'hypertension Hc.cH ([www.hypertensioncohort.ch](http://www.hypertensioncohort.ch)). Nous pouvons mesurer ce succès par exemple au fait que sept étudiants remettront ces prochains jours des travaux émanant de la recherche en médecine de famille et réalisés sous notre direction. Nous avons besoin de ressources financières et de collaborateurs supplémentaires justement parce que la médecine de famille se développe au niveau universitaire de manière réjouissante et gagne en importance, pas seulement à Bâle.

*Comment voyez-vous la collaboration avec vos collègues de la Faculté de médecine et dans quelle mesure vous acceptent-ils? En votre qualité de généraliste, êtes-vous un collègue équivalent ou percevez-vous de manière non dite «des statuts différents au sein de la faculté»? Existe-t-il des oppositions ouvertes ou cachées contre l'«académisation de la médecine de famille»?*

La collaboration avec les représentants de la Faculté de médecine et d'autres facultés, les médecins hospitaliers, les médecins de famille et les

---

**«Notre enseignement, notamment le tutorat individuel, obtient d'excellentes notes dans l'évaluation faite par les étudiants»**

---

spécialistes libres praticiens est excellente à mon avis. C'est certainement dû au fait que notre activité d'enseignant à l'université est basée depuis des années sur la coopération et qu'elle a lieu dans un climat d'ouverture, d'acceptation et d'estime réciproque. Si les médecins de famille trouvent enrichissant de pouvoir compter sur l'aide précieuse des spécialistes, à l'université et hors d'elle, dans certains domaines de l'enseignement, de la formation continue et de la recherche, c'est également vrai dans l'autre sens. Nos collègues de la faculté apprécient énormément le soutien accordé par les médecins de famille dans l'enseignement, la formation continue et la recherche relative à leurs disciplines res-

pectives. On améliorera la promotion des futurs médecins de famille en offrant des postes d'assistants appropriés dans le cadre de la formation postgraduée. Des discussions sont en cours à ce sujet et nous sommes sur le bon chemin.

*Quels sont vos liens avec les organisations professionnelles et faitières des médecins de famille, à savoir la Société suisse de médecine générale (SSMG) et le Collège de médecine de premier recours (CMPR)? Dans quelle mesure ces organisations profitent-elles de votre activité universitaire?*

L'établissement de réseaux avec la SSMG et le CMPR par la collaboration dans divers groupes de travail et congrès est bon. Il m'arrive assez souvent de souhaiter des positions plus tranchées et des réactions plus claires de la part de nos organisations syndicales; c'est important et même déterminant pour encourager la relève, affiner le profil professionnel et améliorer l'image du futur médecin de famille. Je m'engage à ce niveau pour renforcer la médecine de famille. Je lutte aussi pour améliorer les conditions de travail, concernant notamment le travail à temps partiel, le cabinet de groupe et le service de garde. Il convient d'augmenter les compétences et la responsabilité du médecin de famille qui doit aussi être mieux rémunéré en fonction de son activité. Avec nos projets de recherche (p.ex. étude Workforce Suisse et Bâle-Ville/Bâle-Campagne), nous fournissons à nos organisations professionnelles nos propres chiffres, dûment fondés, qu'elles peuvent utiliser dans les débats et négociations avec les autorités politiques et les assureurs.

*Dans quels domaines de la médecine de famille la recherche doit-elle être menée en priorité? Où placez-vous personnellement les points principaux?*

Il est important de développer une recherche clinique orientée sur le patient au cabinet médical. Mais pour cela, nous dépendons du soutien du Fonds national et d'autres organes concernés, non pas avec des mots mais avec des actes! L'Institut de médecine de famille de Bâle a fixé quelques éléments prioritaires dans la formation, l'assurance-qualité, l'épidémiologie, la politique de la santé, en exigeant une recherche de qualité. Les personnes intéressées trouveront des informations détaillées sur notre site internet sous [www.ihamb.unibas.ch](http://www.ihamb.unibas.ch). Un projet important concerne en outre la création et le développement d'un réseau de recherche des médecins de famille du nord-ouest de la Suisse. A Bâle, nous en sommes très heureux et invitons tous les médecins de famille à participer aux projets de recherche du médecin de famille pour le médecin de famille.